

Reportage : comment peut-on être personne âgée au Liban en 1988?

Autor(en): **Favre, Gilberte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GILBERTE FAVRE

REPORTAGE

Comment peut-on être personne âgée au Liban en 1988?



Quel est le sort des personnes âgées dans un pays comme le Liban? Les événements ayant souvent provoqué l'éclatement des familles, l'époque n'est plus guère où les aînés avaient leur place immuable au sein de celles-ci. Et comme il n'existe pas de sécurité sociale dans ce pays exsangue, c'est dire à quel point le sort des personnes âgées, au Liban, est précaire.

Ici, une petite lumière, au cœur du désespoir, due essentiellement à l'initiative privée...

Imaginez un pays où les homes et résidences pour personnes âgées n'ont aucune raison d'être, et pour cause: aimés et respectés, les aînés gardent tout naturellement leur place au sein de leurs familles. Ils vivront, jusqu'à la fin de leurs jours, auprès de leurs enfants et petits-enfants et, s'ils n'en ont pas, auprès de leurs neveux ou cousins. Ainsi le veut la tradition. Au Liban, «esprit de famille» n'est pas une simple théorie...

1975: c'est le début de la guerre. Et le commence-

ment des malheurs pour les aînés du Liban. Sous les bombardements, c'est l'exode. Des familles entières doivent fuir. Et, parmi elles, victimes parmi les plus démunies: les personnes âgées. Suite à la mort, aux accidents, à l'exil, leurs familles se sont disloquées. Certains vieillards se retrouvent ainsi complètement abandonnés et isolés, sans ressources, dans un pays en guerre, où rien n'est prévu pour leur venir en aide et où l'AVS n'existe pas! Les moins chanceux d'entre eux en sont réduits à mou-

rir de faim ou à la mendicité.

«Têtes blanches»

Mais, dans la montagne libanaise, le foyer «Têtes blanches» naîtra grâce à l'initiative et au courage d'une Libanaise. Une histoire qui ressemble à un conte de fées... ou de Noël.

«C'était le 23 décembre, raconte-t-elle. Notre première tête blanche frappa à notre porte. Ce vieillard

était désespéré, inconsolable. Il venait d'être refoulé, refusé, faute de place. Il était en haillons et sentait le clochard. Les hôtels ne pouvaient pas l'accepter. Les couvents et les monastères étaient remplis de réfugiés. Il n'y avait pas de place pour lui...»

N'écoutant que son cœur et sa conscience, la Libanaise hébergea le visiteur. Puis eut l'idée de créer un foyer pour lui et tous les autres, dans la même détresse. Un appartement est d'abord loué qui fut bientôt complet. Il faut songer à agrandir. Un terrain de 20 000 m² est acheté grâce à la générosité d'un propriétaire. Aujourd'hui, une vingtaine de personnes âgées y habitent. Un deuxième pavillon est prévu, car la demande ne tarit pas... Le foyer «Têtes blanches», dont l'association a été reconnue par l'Etat libanais, consiste en une très coquette et chaleureuse maison où chaque personne âgée dispose d'une chambre personnelle et d'une salle de bains, d'un balcon ou d'un jardinet où elle a l'entière liberté de planter fleurs, légumes ou herbes aromatiques.

«Il ne s'agit pas d'un centre hospitalier ni psychiatrique», m'a précisé sa fondatrice, «mais d'un foyer où les personnes âgées, qui y sont toutes accueillies **gratuitement**, bien sûr, sont chez elles. Mais nous ne voulons pas qu'elles soient reléguées hors de la société. Aussi les accompagnons-nous en promenade, au théâtre...»

Une fleur dans chaque chambre

Voici deux ans, les pensionnaires du foyer «Têtes blanches» eurent même le bonheur d'ac-

complir un voyage en France grâce aux Petits Frères des Pauvres. Un souvenir qui illumine leur cœur, aujourd'hui encore...

Ils ne sont donc pas reclus dans la beauté et la solitude de la montagne libanaise. Toutes sortes d'activités et de sorties sont organisées régulièrement. Et, chaque semaine, on leur apporte gâteaux et cigarettes.

Le personnel de «Têtes blanches» est bénévole. Et plus d'une cinquantaine de personnes soutiennent financièrement et moralement le foyer. Un bazar est organisé chaque année afin de récolter des sous. «Ici, c'est vraiment vieillisse sans frontières, pour toutes les religions et pour tout le Liban. Nous essayons aussi de soutenir spirituellement nos hôtes; nous trouvons important de ne pas les déraciner, de les aider à garder leur dignité.»

Pas facile à accepter d'être «entretenu» lorsqu'on a disposé, pendant des années, de sa propre maison et de revenus confortables! Il a suffi d'une bombe pour bousculer une destinée et se retrouver réfugié et pauvre dans son propre pays.

Esprit de solidarité

«Nous donnons d'abord l'essentiel: le pain, le toit, l'affection. Il y a une fleur dans chaque chambre. Nous voulons aussi donner la joie.» Mais la fondatrice de «Têtes blanches» poursuit d'autres buts: «Nous aimerions développer, agrandir, ouvrir un restaurant du cœur pour toutes les personnes âgées où, une fois par mois, elles pourraient venir manger gratuitement. Nous aimerions que ce mouvement essaime dans tout le pays...»



Des personnes âgées démunies ont trouvé un nouveau foyer grâce à des initiatives privées et bénévoles.
Photos Gilberte Favre

Les animatrices du foyer «Têtes blanches» ne se contentent pas de se soucier de leurs pensionnaires. «Nous nous occupons aussi d'externes, nous leur rendons visite régulièrement, leur apportons à manger. L'important, d'abord, c'est la présence humaine. Avec la guerre, il y a eu un éclatement de la famille patriarcale. L'exode a provoqué la misère et la solitude des personnes âgées.»

Heureusement pour les responsables de l'association «Têtes blanches» et

pour leurs protégés, l'esprit de solidarité n'est pas mort au Liban. C'est lui seul qui a permis le miracle de ce foyer, vivant sans subventions aucune, et où tout est gratuit...

«Nous espérons que le miracle continuera, inch'Allah...»

G. F.

Pour soutenir le foyer «Têtes blanches»: Crédit libanais Beyrouth N° 24 160 280 (mention: foyer Têtes blanches).